

Judith Walter

O LIVRO DE JADE



Tradução
José Américo Miranda
e
Gilson Santos

2023

Agradecimento a
Gracinéa I. de Oliveira, pela leitura atenta e pelas sugestões; e a Alex
Sander Luís Campos, pela lembrança de uma passagem de *Dom Casmurro*.

Notas dos tradutores (úteis na leitura de alguns poemas):

1. Barco das Flores é um prostíbulo flutuante; aparece nos poemas “À mais bela das mulheres / Do Barco das Flores, p. 114, “Sobre os balanços de um navio / Visto da província do Oeste”, p. 116, e “O Barco das Flores / Do subúrbio do Oeste”, p. 176.
2. Ninhos de andorinhas são uma iguaria da culinária chinesa; a expressão aparece no poema “As três mulheres do mandarim”, p. 153. Machado a mencionou também no capítulo CXL de *Dom Casmurro*.

Foto: ramos de pessegueiro em flor.

LE LIVRE DE JADE

Judith Walter

O LIVRO DE JADE

José Américo Miranda
e
Gilson Santos
(trad.)

A

TIN-TUN-LING

Poëte chinois

CE LIVRE EST DÉDIÉ.

J. W.

AVRIL 1867.

A

TIN-TUN-LING

Poeta chinês

ESTE LIVRO É DEDICADO.

J. W.

ABRIL DE 1867.

LES AMOUREUX

OS AMANTES

La feuille de saule

Selon Tchan-Tiou-Lin

La jeune femme qui rêve accoudée à sa fenêtre, je ne l'aime pas à cause de la maison somptueuse qu'elle possède au bord du Fleuve Jaune;

Mais je l'aime parce qu'elle a laissé tomber à l'eau une petite feuille de saule.

Je n'aime pas la brise de l'est parce qu'elle m'apporte le parfum des pêcheurs en fleurs qui blanchissent la Montagne Orientale;

Mais je l'aime parce qu'elle a poussé du côté de mon bateau la petite feuille de saule.

Et la petite feuille de saule, je ne l'aime pas parce qu'elle me rappelle le tendre printemps qui vient de refleurir;

Mais je l'aime parce que la jeune femme a écrit un nom dessus avec la pointe de son aiguille à broder, et que ce nom, c'est le mien.

A folha de salgueiro

Tchan-Tiou-Lin

A moça que sonha recostada à janela, não a amo pela mansão suntuosa que ela tem à margem do rio Amarelo;

Eu a amo porque ela jogou na água uma pequena folha de salgueiro.

Não amo a brisa do leste porque me traz o perfume dos [pessegueiros em flor que branqueiam a montanha Oriental.

Eu a amo porque ela trouxe até meu barco a folha de salgueiro.

E a pequena folha de salgueiro, não a amo porque ela me lembra a primavera que acaba de chegar;

Eu a amo porque a moça escreveu nela, com a ponta de sua agulha de bordar, um nome:
o meu nome.

L'ombre des feuilles d'oranger

Selon Tin-Tun-Ling

La jeune fille qui travaille tout le jour
dans sa chambre solitaire est doucement
émue si elle entend tout à coup le son
d'une flûte de jade;

Et elle s' imagine qu'elle entend la voix
d'un jeune garçon.

À travers le papier des fenêtres, l'ombre
des feuilles d'oranger vient s'asseoir sur
ses genoux;

Et elle s' imagine que quelqu'un a
déchiré sa robe de soie.

A sombra da laranjeira

Tin-Tun-Ling

A moça que trabalha todo o dia
solitária em seu quarto
suavemente toda se comove
se escuta de repente
o som de uma flauta de jade.

Ela crê ouvir
a voz de um rapaz.

Pelas fibras da cortina
a sombra das folhas da laranjeira
cai-lhe sobre os
joelhos.

Ela o crê todo rasgado por alguém,
o seu vestido de seda.

Au bord de la rivière

Selon Li-Tai-Pé

Des jeunes filles se sont approchées de
la rivière; elles s'enfoncent dans les
touffes de nénuphars.

On ne les voit pas, mais on les entend
rire, et le vent se parfume en traversant
leurs vêtements.

Un jeune homme à cheval passe au bord
de la rivière, tout près des jeunes filles.

L'une d'elles a senti son coeur battre et
son visage a changé de couleur.

Mais les touffes de nénuphars
l'enveloppent.

Na margem do rio

Li-Tai-Pé

Algumas moças vão ao rio;
e se misturam aos nenúfares.

Ninguém as vê,
mas seu riso pode ser ouvido,
e o vento que lhes passa nas roupas
espalha o seu perfume.

Um jovem a cavalo
passa na margem do rio,
bem perto.

Uma delas sentiu o coração bater
e seu rosto mudou de cor.

Porém,
as moitas de nenúfares a ocultam.

L'épouse vertueuse

Selon Tchang-Tsi

Tu m'offres deux perles brillantes; bien
que je détourne la tête, mon coeur pâlit
et s'émeut malgré moi.

Un instant je les pose sur ma robe, ces
deux perles claires; la soie rouge leur
donne des reflets rosés.

Que ne t'ai je connu avant d'être
mariée! Mais éloigne-toi de moi, car
j'appartiens à un époux.

Au bord de mes cils, voici deux larmes
tremblantes; ce sont tes perles que je te
rends.

A esposa fiel

Tchang-Tsi

Tu me dás duas pérolas brilhantes;
eu me esquivo,
mas meu coração fraqueja
e se comove, apesar de mim.

Coloco-as sobre meu vestido,
as pérolas transparentes;
a seda vermelha
as faz rosicler.

Quisera conhecer-te antes de me casar!
Afasta-te de mim,
tenho um esposo.

Nos meus cílios,
duas lágrimas tremem;
são as pérolas que te devolvo.

La fleur de pêcher

Selon Tse-Tié

J'ai cueilli une petite fleur de pêcher et
je l'ai apportée à la jeune femme qui a
les lèvres plus roses que les petites
fleurs.

J'ai pris une hirondelle noire et je l'ai
donée à la jeune femme dont les
sourcils ressemblent aux deux ailes
d'une hirondelle noire.

Le lendemain la fleur était fanée, et
l'oiseau s'était échappé par la fenêtre du
côté de la Montagne Bleue où habite le
Génie des fleurs de pêcher;

Mais les lèvres de la jeune femme
étaient toujours aussi roses, et les ailes
noires de ses yeux ne s'étaient pas
envolées.

A flor de pessegueiro

Tse-Tié

Colhi uma flor de pessegueiro
e a trouxe para a moça
que tem os lábios mais rosados
que as pequenas flores.

Peguei uma andorinha negra
e dei-a à moça cujas sobrancelhas
parecem asas de andorinha. [negras

No dia seguinte a flor tinha morrido
e o passarinho fugido na direção da
[montanha Azul
onde habita o Gênio das flores de
[pessegueiro.

Porém, os lábios da moça
continuaram rosados,
e as asas negras de seus olhos
não fugiram pela janela.

L'empereur

Selon Thou-Fou

Sur un trône d'or neuf, le Fils du Ciel, éblouissant de pierreries, est assis au milieu des Mandarins; il semble un soleil environné d'étoiles.

Les Mandarins parlent gravement de graves choses; mais la pensée de l'Empereur s'est enfuie par la fenêtre ouverte.

Dans son pavillon de porcelaine, comme une fleur éclatante entourée de feuillage, l'Impératrice est assise au milieu de ses femmes.

Elle songe que son bien-aimé demeure trop longtemps au conseil, et, avec ennui, elle agite son éventail.

Une bouffée de parfums caresse le visage de l'Empereur.

“Ma bien-aimée d'un coup de son éventail m'envoie le parfum de sa bouche;” et l'Empereur, tout rayonnant de pierreries, marche vers le pavillon de porcelaine, laissant se regarder en silence les Mandarins étonnés.

O imperador

Thou-Fou

O Filho do Céu,
num trono de ouro reluzente,
deslumbrante de pedrarias,
está rodeado de Mandarins;
parece um sol entre estrelas.

Os Mandarins circunspectos falam de
[coisas graves;
o pensamento do Imperador foge
pela janela aberta.

Em seu pavilhão de porcelana,
como flor brilhante entre folhagens,
a Imperatriz está sentada entre damas.

Ela pensa em seu amado no conselho,
– que demora! –
e, entediada, abana o leque.

Um sopro perfumado acaricia
o rosto do Imperador.

“Minha amada,
com um golpe de seu leque,
me envia o perfume de sua boca;”
e o Imperador, brilhante entre pedrarias,
corre desatinado
ao pavilhão de porcelana,
deixando os Mandarins atônitos,
olhando, em silêncio, uns para os outros.

Le pêcheur

Selon Li-Tai-Pé

La terre a bu la neige et voici que l'on
revoit les fleurs de prunier.

Les feuilles de saule ressemblent à de
l'or neuf et le lac est pareil à un lac
d'argent.

C'est le moment où les papillons
poudrés de soufre appuient leur têtes
veloutées sur le coeur des fleurs.

Le pêcheur, de son bateau immobile,
jette ses filets qui brisent la surface de
l'eau.

Il pense à celle qui reste à la maison
comme l'hirondelle dans son nid, à celle
qu'il va bientôt aller revoir en lui
portant la nourriture, comme le mâle de
l'hirondelle.

O pescador

Li-Tai-Pé

A terra absorveu a neve,
voltam as flores das ameixeiras.

As folhas do salgueiro
brilham como ouro;
o lago parece feito de prata.

É o tempo das borboletas esfogueadas
meterem as cabeças aveludadas
no coração das flores.

O pescador,
de seu barco imóvel,
lança redes
que estilhaçam a superfície da água.

Ele pensa naquela que fica em casa,
como a andorinha em seu ninho;
naquela que ele logo irá rever,
levando-lhe alimento,
como o macho da avezinha.

Chant des oiseaux, le soir

Selon Li-Tai-Pé

Au milieu du vent frais les oiseaux
chantent gaiement sur les branches
transversales.

Derrière les treillages de sa fenêtre, une
jeune femme qui brode des fleurs
brillantes sur une étoffe de soie écoute
les oiseaux s'appeler joyeusement dans
les arbres.

Elle relève sa tête et laisse tomber ses
bras; sa pensée est partie vers celui qui
est loin depuis longtemps.

“Les oiseaux savent se retrouver dans le
feuillage; mais les larmes qui tombent
des yeux des jeunes femmes comme la
pluie d'orage ne rappellent pas les
absents.”

Elle relève ses bras et laisse tomber sa
tête sur son ouvrage.

“Je vais broder une pièce de vers parmi
les fleurs de la robe que je lui destine, et
peut-être les caractères lui diront-ils de
revenir.”

Canto dos pássaros, ao anoitecer

Li-Tai-Pé

Em meio à brisa,
entre ramagens, com alegria
cantam os pássaros.

Atrás da gelosia da janela,
uma jovem que borda flores brilhantes
em tecido de seda
ouve os pássaros se chamarem
alegremente nas árvores.

Ela ergue a cabeça
e deixa cair os braços;
seu pensamento
voou na direção daquele
que partiu há muito tempo.

“Os pássaros se reencontram
na folhagem;
as lágrimas das jovens, porém,
chuva de tempestade,
não convocam de volta os ausentes.”

Ela ergue os braços,
e volta pensativa ao trabalho.

“Vou bordar um pequeno poema
entre as flores da roupa que lhe vou
[mandar;
quem sabe esses sinais
lhe dirão que volte.”

Les perles de jade

Selon Tchan-Tiou-Lin

J'ai vu passer la première épouse du grand Mandarin Lo-Wang-Li; elle se promenait à cheval près du lac, dans l'allée où la lune blanchit les feuilles de saule.

En se promenant elle a laissé tomber de son cou quelques perles de jade; un homme qui se trouvait là les a ramassées et s'est enfuit très-joyeux.

Mais moi, je n'ai pas ramassé des perles, parce que je regardais seulement le beau visage de la jeune femme, plus blanc que la lune dans les feuilles de saule, et je m'en suis allé en pleurant.

As pérolas de jade

Tchan-Tiou-Lin

Vi passar a primeira esposa
do grande Mandarim Lo-Wang-Li;
passeava a cavalo na margem do lago,
na alameda em que a lua
branqueava
as folhas do salgueiro.

Enquanto passeava,
caíram-lhe do pescoço pérolas de jade;
um homem que ali estava
as recolheu e se afastou, todo feliz.

Mas eu, eu não as recolhi,
só tinha olhos para o belo rosto da jovem,
mais branco que o luar
nas folhas do salgueiro;
e eu, afastei-me dali chorando.

La feuille sur l'eau

Selon Tché-Tsi

Le vent a décroché une feuille de saule;
elle est tombée légèrement dans le lac et
s'est éloignée, balancée par les vagues.

Le temps a effacé de mon coeur un
souvenir, un souvenir que s'est
lentement effacé.

Étendu au bord de l'eau, je regarde
tristement la feuille de saule qui voyage
loin de l'arbre penché.

Car depuis que j'ai oublié celle que
j'aimais, je rêve tout le jour, tristement
étendu au bord de l'eau.

Et mes yeux suivent toujours la feuille
de saule, et maintenant elle est revenue
sous l'arbre, et je pense que dans mon
coeur le souvenir ne s'est jamais effacé.

A folha sobre a água

Tché-Tsi

O vento arrancou uma folha ao
[salgueiro;
ela caiu no lago
e se afastou
oscilante nas ondas.

O tempo apagou de meu coração,
muito lentamente,
uma lembrança.

Recostado na margem,
contemplo triste a folha que se afasta
da árvore inclinada.

Desde que esqueci aquela que eu amava,
cismo todo dia,
triste,
recostado à beira d'água.

E sigo com os olhos a folha,
que está de novo debaixo da árvore;
acho que em meu coração
a lembrança jamais se apagou.

Sur le fleuve Tchou

Selon Thou-Fou

Mon bateau glisse rapidement sur le fleuve, et je regarde dans l'eau.

Au-dessus est le grand ciel, où se promènent les nuages.

Le ciel est aussi dans le fleuve; quand un nuage passe sur la lune, je le vois passer dans l'eau;

Et je crois que mon bateau glisse sur le ciel.

Alors je songe que ma bien-aimé se reflète ainsi dans mon cœur.

No rio Tchou

Thou-Fou

Meu barco desliza suavemente no rio, eu contemplo a água.

No alto,
o vasto céu em que passeiam as nuvens.

O céu se reflete no rio;
se uma nuvem encobre a lua –
– eu o vejo na água;

É como se meu barco deslizasse no céu.

Então penso:
minha amada se reflete
assim em meu coração.

Le mauvais chemin

Selon Tse-Tié

J'ai vu un chemin doucement obscurci
par les grands arbres, un chemin bordé
de buissons en fleurs.

Mes yeux ont pénétré sous l'ombre
verte et se sont promenés longuement
dans le chemin.

Mais à quoi bon prendre cette route?
Elle ne conduit pas à la demeure de
celle que j'aime.

Quand ma bien-aimée est venue au
monde, on a enfermé ses petits pieds
dans des boîtes de fer; et ma bien-aimée
ne se promène jamais dans les chemins.

Quand elle est venue au monde, on a
enfermé son coeur dans une boîte de
fer; et celle que j'aime ne m'aimera
jamais.

O caminho inútil

Tse-Tié

Vi uma alameda
suavemente enoitecida pelo arvoredo,
ladeada de arbustos em flor.

Meus olhos penetraram a sombra verde
e vaguearam pelo caminho.

Mas a que bem conduz esta via?
Ela não leva à casa daquela que amo.

Quando minha amada nasceu,
meteram-lhe os pés em ferros;
ela nunca passeia por esses caminhos.

Quando minha amada nasceu,
trancaram seu coração
numa caixa de ferro;
aquela que amo jamais me amará.

**Un jeune-poète pense à sa
bien-aimée.**

Qui habite de l'autre côté du fleuve.

Selon Sao-Nan

La lune monte vers le coeur du ciel
nocturne et s'y repose amoureusement.

Sur le lac lentement remué, la brise du
soir passe, passe, repasse en baisant
l'eau heureuse.

Oh! quel accord serein résulte de
l'union des choses qui sont faites pour
s'unir.

Mais les choses qui sont faites pour
s'unir s'unissent rarement.

**Um jovem poeta pensa em sua
bem-amada.**

Que mora do outro lado do rio.

Sao-Nan

A lua sobe ao coração da noite
e lá repousa amorosamente.

Sobre o lago suavemente ondulado,
a brisa da noite passa, passa,
repassa, beijando a água feliz.

Oh! que harmonia serena
a da união das coisas
feitas uma para a outra.

Mas as coisas feitas para se unirem
raramente se unem.

L'éventail

Selon Tan-Jo-Su

La nouvelle épouse est assise dans la Chambre Parfumée, où l'époux est entré la veille pour la première fois.

Elle tient à la main son éventail où sont écrits ces caractères: "Quand l'air est étouffant et le vent immobile, on m'aime et l'on me demande la fraîcheur; mais quand le vent se lève et quand l'air devient froid, on me dédaigne et l'on m'oublie."

En lisant ces caractères, la jeune femme songe à son époux, et déjà des pensées tristes l'enveloppent.

"Le coeur de mon époux est maintenant jeune et brûlant; mon époux vient près de moi pour rafraîchir son coeur;

"Mais lorsque son coeur sera froid et tranquille, il me dédaignera peut-être et m'oubliera."

O leque

Tan-Jo-Su

A esposa recente em seu quarto perfumado, onde o esposo entrou ontem pela primeira vez.

No seu leque está escrito:
"Quando o ar está parado, sufocante, gostam de mim, me pedem alívio; mas quando o vento sopra, quando o calor diminui, todos me desprezam e me esquecem."

Lendo essas palavras, a jovem imagina o marido, e pensamentos tristes a assaltam.

"Seu coração é jovem, ardente; ele me procura para refrescar o coração;

Mas quando seu coração esfriar, e ficar tranquilo, ele me desprezará talvez, e me esquecerá."

À la plus belle femme

Du Bateau des Fleurs

Selon Tché-Tsi

Je t'ai chanté des chansons en
m'accompagnant de ma flûte d'ébène,
des chanson où je te racontais ma
tristesse; mais tu ne m'as pas écouté.

J'ai composé des vers où je célébrais ta
beauté; mais en balançant la tête tu as
jeté dans l'eau les feuilles glorieuses où
j'avais tracé des caractères.

Alors je t'ai donné un gros saphir, un
saphir pareil au ciel nocturne, et, en
échange du saphir obscur, tu m'as
montré les petites perles de ta bouche.

À mais bela das mulheres

Do Barco das Flores

Tché-Tsi

Cantei-te canções
ao som da flauta de ébano
– canções de minha tristeza;
nem me escutaste.

Compus versos
em que celebrava tua beleza;
com gesto de negação,
tu jogaste n'água as esplêndidas folhas
em que eu os tinha escrito.

Depois te dei uma grande safira,
escura como o céu noturno;
em troca,
mostraste-me as pérolas de tua boca.

La maison dans le coeur

Selon Thou-Fou

Les flammes cruelles ont dévoré
entièrement la maison où je suis né.

Alors je me suis embarqué sur un vaisseau
tout doré, pour distraire mon chagrin.

J'ai pris ma flûte sculptée, et j'ai dit une
chanson à la lune; mais j'ai attristé la
lune, qui s'est voilée d'un nuage.

Je me suis retourné vers la montagne,
mais elle ne m'a rien inspiré.

Il me semblait que toutes les joies de
mon enfance étaient brûlées dans ma
maison.

J'ai eu envie de mourir, et je me suis
penché sur la mer. À ce moment, une
femme passait dans une barque; j'ai cru
voir la lune se reflétant dans l'eau.

Si Elle voulait, je me rebâtirais une
maison dans son coeur.

Casa no coração

Thou-Fou

As labaredas destruíram completamente
a casa em que nasci.

Por isso me embarquei num navio,
para alívio de minha dor.

Tomei minha flauta esculpida,
cantei uma canção à lua;
mas a lua entristeceu e
cobriu-se de nuvens.

Voltei-me para a montanha,
ela nada me inspira mais.

Parecia-me que as alegrias da infância
foram queimadas com minha casa.

Tive vontade de morrer,
e me debrucei sobre o mar.
Uma mulher passava num barco;
achei que era a lua na água.

Se Ela quisesse,
eu faria outra casa em seu coração.

Sur les balacements d'un navire

Vu de la province de l'Ouest

Selon Sou-Tong-Po

Une vapeur bleue l'enveloppe comme
une gaze légère, et une dentelle
d'écume l'entoure, semblable à un rang
de dents blanches.

Le soleil lentement s'élève en souriant à
la mer, et la mer semble une grande
étouffe de soie brodée d'or.

Les poissons viennent souffler à la
surface des globules qui sont autant de
perles brillantes, et les flots clairs
bercent doucement le Bateau des Fleurs.

Mon coeur se tord de douleur en le
voyant si éloigné de moi et retenu au
rivage par une corde de soie.

Car c'est là que fleurissent les fleurs les
plus éclatantes, c'est là que le vent est
parfumé et que demeure le printemps.

Je vais chanter une chanson en vers,
marquant la mesure avec mon éventail,
et la première hirondelle qui passera, je
la prierai d'emporter là-bas ma chanson.

Et je vais jeter dans la mer une fleur que
le vent poussera jusqu'au navire.

La petite fleur, quoique morte, danse
légèrement sur l'eau; mais moi je chante
avec l'âme désolée.

Sobre os balanços de um navio

Visto da província do Oeste

Sou-Tong-Po

Uma névoa o envolve como uma gaze,
uma renda de espuma o rodeia,
como uma fileira de dentes brancos.

O sol se eleva alegre sobre o mar,
e o mar parece
um tecido de seda bordado a ouro.

Os peixes vêm à tona soprar bolhas,
essas pérolas brilhantes;
e as ondas claras embalam docemente
o Barco das Flores.

Meu coração se contorce de dor
ao vê-lo tão longe,
preso à praia por um cordame de seda.

É lá que estão as flores resplandecentes,
é lá que o vento é perfumado,
é lá que mora a primavera.

Quero cantar versos,
marcando o compasso com meu leque,
e à primeira andorinha que passar
pedirei que leve até lá minha canção.

E jogarei ao mar uma flor
que o vento levará ao navio.

A pequena flor, ainda que morta,
flutua e dança sobre a água;
e eu, eu canto desconsolado.

LA LUNE

A LUA

Le fleuve paisible

Selon Than-Jo-Su¹

Tant qu'un homme reste sur la terre, il voit la Lune toujours pure et brillante.

Comme un fleuve paisible suit son cours, chaque jour elle traverse le ciel.

Jamais on ne la voit s'arrêter ni revenir en arrière.

Mais l'homme a des pensées brèves et vagabondes.

O rio de águas tranquilas

Than-Jo-Su

Enquanto houber um homem na terra, ele verá a Lua pura e brilhante.

Como um rio tranquilo segue seu curso, todo dia ela atravessa o céu.

Ela nunca para nem volta atrás.

O homem, porém, tem pensamentos fugazes e erráticos.

¹ Esta é a única ocasião em que o nome "Tan-Jo-Su" vem grafado "Than-Jo-Su".

Le clair de lune dans la mer

Selon Li-Su-Tchon

La pleine Lune vient de sortir de l'eau.
La mer ressemble à un grand plateau
d'argent.

Sur un bateau quelques amis boivent
des tasses de vin.

En regardant les petits nuages qui se
balancent sur la montagne, éclairés par
la Lune,

Quelques-uns disent que ce sont les
femmes de l'Empereur qui se
promènent vêtues de blanc;

Et d'autres prétendent que c'est une
nuée de cygnes.

Luz da lua no mar

Li-Su-Tchon

A lua cheia se eleva sobre a água.
O mar parece
uma grande planície de prata.

Num barco,
alguns amigos tomam vinho.

Olhando as pequenas nuvens
que oscilam sobre a montanha,
iluminadas pela Lua,

Alguns dizem que são
as mulheres do Imperador
que passeiam vestidas de branco;

Outros acham
que é um bando de cisnes.

L'escalier de jade

Selon Li-Tai-Pé

Sous la douce clarté de la pleine Lune,
l'Impératrice remonte son escalier de
jade, tout brillant de rosée.

Le bas de la robe baise doucement le
bord des marches; le satin blanc et le
jade se ressemblent.

Le clair de Lune a envahi l'appartement
de l'Impératrice; en passant la porte,
elle est tout éblouie;

Car, devant la fenêtre, sur le rideau
brodé de perles de cristal, on croirait
voir une société de diamants qui se
disputent la lumière;

Et, sur le parquet de bois pâle, on dirait
une ronde d'étoiles.

A escadaria de jade

Li-Tai-Pé

À luz clara da Lua cheia,
a Imperatriz sobe a escadaria de jade,
brilhante de orvalho.

A barra do vestido apenas roça
a quina dos degraus;
o cetim branco e o jade se parecem.

O luar invadiu
os aposentos da Imperatriz;
chegando à porta,
ela ficou deslumbrada;

Na janela,
a cortina bordada com pérolas de cristal
parecia um consórcio de diamantes
em disputa pela luz;

E o chão de madeira clara
parecia salpicado de estrelas.

Un poète regarde la lune

Selon Tan-Jo-Su

De mon jardin j'entends chanter une femme, mais malgré moi je regarde la Lune.

Je n'ai jamais pensé à rencontrer la femme qui chante dans le jardin voisin; mon regard suit toujours la Lune dans le ciel.

Je crois que la Lune me regarde aussi, car un long rayon d'argent arrive jusqu'à mes yeux.

Les chauves-souris le traversent de temps en temps et me font brusquement baisser les paupières; mais lorsque je les relève, je vois le regard d'argent toujours dardé sur moi.

La Lune se mire dans les yeux de poètes comme dans les écailles brillantes des dragons, ces poètes de la mer.

Um poeta contempla a lua

Tan-Jo-Su

Do meu jardim
ouço cantar uma mulher;
apesar de mim, olho a Lua.

Nunca pensei em encontrar
a mulher
que canta no jardim da casa ao lado;
continuo olhando a Lua no céu.

Acho que a Lua
também me olha:
um raio prateado vem até meus olhos.

Os morcegos
passam de tempos em tempos
e me fazem fechar os olhos;
assim que os abro,
a luz prateada me atinge.

A lua se reflete nos olhos dos poetas
como em escamas brilhantes de dragões,
esses poetas do mar.

Sur la rivière bordée de fleurs

Selon Tan-Jo-Su

Un seul nuage se promène dans le ciel;
ma barque est seule sur le fleuve.

Mais voici la Lune qui se lève dans le
ciel et dans le fleuve;

Le nuage est moins sombre, et moi je
suis moins triste dans ma barque
solitaire.

No rio margeado de flores

Tan-Jo-Su

Uma só nuvem no céu;
meu barco sozinho na água.

Eis que a lua surge no céu
e no rio;

A nuvem fica menos sombria,
e eu menos triste
em meu barco solitário.

Promenade le soir dans la prairie

Selon Thou-Fou

Le soleil d'automne a traversé la prairie
en venant de l'est; maintenant il glisse
derrière la grande montagne de l'ouest.

Il reste une lueur dans le ciel; sans doute
le jour se lève de l'autre côté de la
montagne.

Les arbres sont couverts de rouille, et le
vent froid du soir décroche les dernières
feuilles.

Une cigogne veuve regagne son nid
solitaire, tristement et lentement,
comme si elle espérait encore voir
revenir celui qui ne reviendra plus,

Et les corbeaux font un grand bruit
autour des arbres, pendant que la Lune
commence à s'allumer pour la nuit.

Passeio à tardinha no campo

Thou Fou

O sol de outono
atravessou o campo,
vindo do leste;
agora ele desce
atrás da montanha no oeste.

Permanece um clarão no céu;
sem dúvida
o dia amanhece
no outro lado da montanha.

As árvores se cobrem de ferrugem,
o vento frio da tarde arranca-lhes
as últimas folhas.

Uma cegonha viúva
retorna solitária ao ninho,
tristemente, lentamente,
como se esperasse ainda
aquele que não voltará mais,

E os corvos
grasnam por entre as árvores,
enquanto a Lua noturna
se põe a brilhar.

Au bord du petit lac

Selon Tan-Jo-Su

Le petit lac s'enfuit poursuivi par le vent, mais bientôt il revient sur ses pas.

Les poissons sautent par moment hors de l'eau: on croirait que ce sont les nénuphars qui s'épanouissent.

La Lune, adoucie par les nuages, se fait un chemin à travers les branches,

Et la gelée blanche change en perles les diamants de la rosée.

Na margem do pequeno lago

Tan-Jo-Su

O pequeno lago avança,
tangido pelo vento,
mas logo retorna.

Os peixes saltam na água:
parecem nenúfares
se abrindo em flores.

A Lua,
amortecida por nuvens,
abre caminho
através dos ramos,

E o frio intenso
torna em pérolas
os diamantes do orvalho.

Près de l'embouchure du fleuve

Selon Li-Tai-Pé

Les petites vagues brillent au clair de Lune qui change en argent le vert limpide de l'eau; et l'on croirait voir mille poissons courir vers la mer.

Je suis seul dans mon bateau qui glisse le long du rivage; quelquefois j'effleure l'eau avec mes rames; la nuit et la solitude me remplissent le coeur de tristesse.

Mais voici une touffe de nénuphars avec ses fleurs semblables à de grosses perles; je les caresse doucement de mes rames.

Le frémissement des feuilles murmure avec tendresse, et les fleurs, inclinant leurs petites têtes blanches, ont l'air de me parler.

Les nénuphars veulent me consoler; mais déjà, en les voyant, j'avais oublié ma tristesse.

Na boca do rio

Li-Tai-Pé

Pequenas ondulações
brilham ao clarão da Lua
que muda em prata
o verde transparente da água;
é como se
peixes aos milhares
se precipitassem rumo ao mar.

Estou só no meu barco
que desliza ao longo do rio;
às vezes dou com os remos
de leve na água;
a noite e a solidão
encham meu coração de tristeza.

Eis que surge ua moita de nenúfares,
as flores semelhante grandes pérolas;
– eu os toco de leve com meus remos.

O frêmito das folhas
murmura com ternura,
e as flores brancas,
inclinando-se,
parecem querer falar-me.

Os nenúfares
querem me consolar;
mas agora,
vendo-os,
minha tristeza ficou para trás.

Une femme devant son miroir

Selon Tan-Jo-Su

Assise devant son miroir, elle regarde le
clair de Lune.

Le store baissé entrecoupe la lumière;
dans la chambre on croirait voir du jade
brisé en mille morceaux.

Au lieu de peigner ses cheveux, elle
relève le store en fils de bambou, et le
clair de Lune apparaît plus brillant,

Comme une femme vêtue de soie qui
laisse tomber sa robe.

Mulher diante do espelho

Tan-Jo-Su

Sentada diante do espelho,
ela contempla o Luar.

A persiana baixada
entrecorta a luz;
o quarto parece
jade quebrado
em mil pedaços.

Ao invés de pentear seus cabelos,
ela suspende a persiana de bambu,
e a luz da Lua ganha mais brilho,

Como uma mulher vestida de seda
que deixa cair o vestido.

L' AUTOMNE

O OUTONO

Les cheveux blancs

Selon Tin-Tun-Ling

Les sauterelles vertes poussent en même temps que le blé; ainsi, dans la belle saison, les jeunes gens boivent et folâtent.

Mais ceux dont l'esprit s'élève deviennent bientôt tristes, car les nuages noirs se balancent à moitié chemin du ciel.

Les hirondelles noires s'en vont; les cigognes blanches arrivent; ainsi les cheveux blancs suivent les cheveux noirs;

Et c'est une règle unique sur toute la terre, comme il n'y a qu'une lune dans le ciel.

Os cabelos brancos

Tin-Tun-Ling

Os gafanhotos verdes surgem junto com o trigo; assim os jovens, na estação bela, bebem e se divertem.

Os de espírito elevado logo ficam tristes, pois nuvens negras oscilam a meio caminho do céu.

As andorinhas negras se vão; as cegonhas brancas chegam; assim os cabelos brancos vêm depois dos negros;

Essa é a única lei em toda a terra, como única é a lua no céu.

Le cormoran

Selon Sou-Tong-Po

Solitaire et immobile, le cormoran
d'automne médite au bord du fleuve, et
son oeil rond suit la marche de l'eau.

Si quelquefois un homme se promène
sur le rivage, le cormoran s'éloigne
lentement en balançant la tête;

Mais, derrière les feuilles, il guette le
départ du promeneur, car il aspire à voir
encore les ondulations du courant
monotone;

Et, la nuit, lorsque la lune brille sur les
vagues, le cormoran médite, un pied
dans l'eau.

Ainsi l'homme qui a dans le coeur un
grand amour suit toujours les
ondulations d'une même pensée.

O cormorão

Sou-Tong-Po

Imóvel e solitário,
o cormorão de outono medita
à margem do rio;
seu olho redondo
segue a correnteza.

Se às vezes um homem
passeia no rio,
o cormorão se afasta
devagar, balançando a cabeça.

Mas, de trás da folhagem,
ele espera o homem ir embora,
pois ainda quer ver as ondulações
da correnteza monótona;

E, à noite,
quando a lua brilha sobre as ondas,
o cormorão medita,
com um pé dentro d'água.

Assim, o homem que tem no coração
um grande amor
segue sempre as ondulações
de um só pensamento.

Pendant que je chantais la nature

Selon Thou-Fou

Assis dans mon pavillon du bord de l'eau, j'ai regardé la beauté du temps; le soleil marchait lentement vers l'occident au travers du ciel limpide.

Les navires se balançaient sur l'eau, plus légers que des oiseaux sur les branches, et le soleil d'automne versait de l'or dans la mer.

J'ai pris mon pinceau, et, penché sur le papier, j'ai tracé des caractères semblables à des cheveux noirs qu'une femme lisse avec la main;

Et, sous le soleil d'or, j'ai chanté la beauté du temps.

Au dernier vers, j'ai relevé la tête; alors j'ais vu que la pluie tombait dans l'eau.

Enquanto eu cantava a natureza

Thou-Fou

Sentado em minha varanda à beira d'água, eu vi a beleza do tempo; o sol seguia devagar para o ocidente pelo caminho do céu claro.

Os navios oscilavam sobre a água, mais leves que os pássaros nos ramos, e o sol de outono vertia ouro sobre o mar.

Peguei meu pincel, e, debruçado sobre o papel, tracei caracteres parecidos com cabelos negros que uma mulher alisa com a mão.

Sob o sol dourado, cantei a beleza do tempo.

Quando terminei o poema, ergui a cabeça; vi então que chovia sobre a água.

Le soir d'automne

Selon Tché-Tsi

La vapeur bleue de l'automne s'étend
sur le fleuve; les petites herbes sont
couvertes de gelée blanche,

Comme si un sculpteur avait laissé
tomber sur elles de la poussière de jade.

Les fleurs n'ont déjà plus de parfums; le
vent du nord va les faire tomber, et
bientôt les nénuphars navigueront sur le
fleuve.

Ma lampe s'est éteinte d'elle-même, la
soirée est finie, je vais aller me coucher.

L'automne est bien long dans mon
coeur, et les larmes que j'essuie sur mon
visage se renouvellent toujours.

Quand donc le soleil du mariage
viendra-t-il sécher mes larmes?

Tarde de outono

Tché-Tsi

O vapor azul do outono
se estende sobre o rio;
as pequenas ervas
estão cobertas de geada branca,

Como se um escultor tivesse espalhado
sobre elas
poeira de jade.

As flores
já não têm perfume;
o vento do norte
vai fazê-las cair,
e logo os nenúfares seguirão rio abaixo.

Minha lâmpada se apagou,
o serão acabou,
vou me deitar.

O outono é bem longo
no meu coração,
as lágrimas que enxugo em meu rosto
sempre se renovam.

Quando virá o sol
do casamento
secar minhas lágrimas?

Pensées d'automne

Selon Thou-Fou

Voici les tristes pluies; on dirait que le ciel pleure le départ du beau temps.

L'ennui couvre l'esprit comme un voile de nuages, et nous restons tristement assis à l'intérieur.

C'est le moment de laisser tomber sur le papier la poésie amassée pendant l'été; ainsi, des arbres, les fleurs mûres tombent.

Allons, je tremperai mes lèvres dans ma tasse chaque fois que j'imbiberai mon pinceau,

Et je ne laisserai pas ma rêverie s'en aller, semblable à un filet de fumée, car le temps s'envole plus vite que l'hirondelle.

Pensamentos de outono

Thou-Fou

Aí estão as tristes chuvas;
parece que o céu chora
o fim do tempo agradável.

O tédio me cobre o espírito
como um véu de nuvens,
e ficamos tristes sentados em casa.

É o tempo de deixar sobre o papel
a poesia acumulada no verão;
assim,
das árvores caem as flores maduras.

Vamos,
molharei meus lábios em minha taça
a cada vez que molhar meu pincel,

E não deixarei meus devaneios
escaparem como fumaça.
O tempo voa mais rápido
que a andorinha.

Le cœur triste au soleil

Selon Su-Tchon

Le vent d'automne arrache les feuilles
des arbres et les disperse sur la terre.

Je les regarde s'envoler sans regret, car
seul je les ai vues venir, et seul je les
vois partir.

La tristesse projette son ombre sur mon
cœur, comme les hautes montagnes
font la nuit dans la vallée.

Les souffles d'hiver changent l'eau en
pierre brillante; mais au premier regard
de l'été elle redeviendra cascade
joyeuse.

Quand l'été sera de retour, j'irai
m'asseoir sur la plus haute roche, pour
voir si le soleil fera fondre mon cœur.

O coração triste ao sol

Su-Tchon

O vento do outono
arranca as folhas das árvores
e as espalha no chão.

Eu as olho sem pesar,
sozinho eu as vi nascer,
sozinho eu as vejo partir.

A tristeza lança sua sombra
sobre meu coração,
como as altas montanhas
convertem em noite
o fundo do vale.

Os sopros do inverno
fazem da água pedra brilhante;
mas ao primeiro sinal de verão
ela voltará a ser
cascata festiva.

Quando o verão voltar,
irei sentar-me sobre a rocha mais alta,
para ver se o sol
aquecerá meu coração.

Pensée écrite sur la gelée blanche

Selon Haon-Ti

La gelée blanche recouvre entièrement les arbustes; ils ressemblent aux visages poudrés des femmes.

Je les regarde de ma fenêtre, et je pense que l'homme, sans les femmes, est comme une fleur dépouillée de feuillage.

Et pour chasser la tristesse amère qui m'envahit,

Avec mon souffle, j'écris ma pensée sur la gelée blanche.

Pensamento escrito sobre a geada branca

Haon-Ti

A geada recobre de branco os arbustos, completamente; eles parecem rostos empoados de mulheres.

Eu os olho de minha janela, e penso que o homem, sem as mulheres, é como uma flor sem folhagem.

Para combater a tristeza amarga que me invade,

Com meu hálito escrevo este pensamento sobre a geada branca.

Tristesse du laboureur

Selon Sou-Tong-Po

La neige est descendue légèrement sur
la terre, comme une nuée de papillons.

Le laboureur a posé sa bêche, et il lui
semble que des fils invisibles serrent
son coeur.

Il est triste, car la terre était son amie, et
lorsqu'il se penchait sur elle pour lui
confier la graine pleine d'espérance, il
lui donnait aussi ses pensées secrètes.

Et plus tard, lorsque la graine avait
germé, il retrouvait ses pensées tout en
fleur.

Et maintenant la terre se cache sous un
voile de neige.

Tristeza do lavrador

Sou-Tong-Po

A neve desceu com leveza
sobre a terra,
como uma nuvem de borboletas.

O lavrador abandonou sua pá,
parece-lhe que fios invisíveis apertam
seu coração.

Ele está triste,
a terra era sua amiga,
e quando ele se debruçou sobre ela,
para lhe confiar as sementes
prenhes de esperança,
ele lhe confiou também
seus mais secretos pensamentos.

E depois, quando a semente germinou,
ele reencontrou seus pensamentos,
todos em flor.

Agora a terra está oculta
sob um véu de neve.

Le pavillon du jeune roi

Selon Ouan-Po

Le jeune roi de Teng habitait près du grand fleuve un pavillon gracieusement découpé.

Le roi était vêtu de satin, et des ornements de jade se balançaient à sa ceinture.

Mais maintenant les robes de satin dorment dans des coffres d'ébène et les ornements de jade sont immobiles; on ne voit plus entrer dans le pavillon que les vapeurs bleues du matin et la pluie qui pleure le soir.

Les nuages roulent dans le ciel, noircissant l'eau limpide; car le roi est parti. Ainsi la lune traverse le ciel et disparaît.

Et les automnes se suivent tristement. Où donc le roi est-il allé? Autrefois il admirait le fleuve; l'eau vibrante n'a pas gardé le reflet de ses yeux, et lui, maintenant, garde-t-il le souvenir du fleuve?

O pavilhão do jovem rei

Ouan-Po

O jovem rei de Teng morava num pavilhão encantador, perto do grande rio.

O rei vestia cetim, ornamentos de jade pendiam de sua cintura.

Mas agora as roupas de cetim dormem em cofres de ébano e os ornamentos de jade estão imóveis; nada mais entra no pavilhão senão os vapores azuis da manhã e a chuva que cai à noite.

As nuvens passam pelo céu, escurecendo a água límpida; pois o rei partiu. Do mesmo modo a lua percorre o céu e desaparece.

E os outonos se sucedem tristemente. Para onde foi o rei? Antes ele admirava o rio; a água trepidante não conservou o reflexo de seus olhos; ele, agora, será que se lembra do rio?

**Les petites fleurs se moquent
des graves sapins**

Selon Tin-Tun-Ling

Sur le haut de la montagne, les sapins demeurent sérieux et hérissés; au bas de la montagne, les fleurs éclatantes s'étalent sur l'herbe.

En comparant leurs fraîches robes aux vêtements sombres des sapins, les petites fleurs se mettent à rire.

Et les papillons légers se mêlent à leur gaieté.

Mais, un matin d'automne, j'ai regardé la montagne: les sapins, tout habillés de blanc, étaient là, graves et rêveurs.

J'ai eu beau chercher au bas de la montagne, je n'ai pas vu les petites fleurs moqueuses.

**As pequenas flores zombam
dos sensatos pinheiros**

Tin-Tun-Ling

No alto da montanha estão os pinheiros sizudos e eriçados; ao pé da montanha, as flores resplandecem sobre a relva.

Comparando suas roupagens novas com as velhas e gastas dos pinheiros, as florinhas se põem a rir.

E as borboletas saltitantes se juntam à sua alegria.

Porém, numa manhã de outono, olhei para a montanha: os pinheiros, cobertos de branco, estavam lá, graves e compenetrados.

Por mais que procurasse ao pé da montanha, não vi as pequenas flores zombeteiras.

Par un temps tiède

Selon Ouan-Tchan-Lin

Les jeunes filles d'autrefois sont assises dans le bosquet fleuri et parlent bas entre elles.

“On prétend que nous sommes vieilles et que nos cheveux sont blancs; on dit aussi que notre visage n'est plus resplendissant comme la lune.

“Qu'en savons-nous? C'est peut-être une médisance; on ne peut pas se voir soi-même.

“Qui nous dit que l'hiver n'est pas de l'autre côté du miroir, obscurcissant nos traits et couvrant de gelée blanche nos chevelures?”

Num tempo cálido

Ouan-Tchan-Lin

As moças de antigamente sentadas em campo florido, conversam baixinho entre si.

“Nos chamam de velhas, nossos cabelos são brancos; dizem que nossos rostos já não brilham como a lua.

Que sabemos nós?
Talvez seja intriga;
não podemos nos ver a nós mesmas.

Quem nos diz que o inverno não está do outro lado do espelho, tirando o brilho de nossas feições, cobrindo de geada nossas cabeleiras?”

Le souci d'une jeune fille

Selon Han-Ou

La lune éclaire la cour intérieure, je
passe la tête par ma fenêtre et je regarde
les marches de l'escalier.

Je vois le reflet du feuillage et aussi
l'ombre agitée de la balançoire que le
vent secoue.

Je rentre et je me couche dans mon lit
treillagé; la fraîcheur de la nuit m'a
saisie; je tremble dans ma chambre
solitaire.

Et voici que j'entends tomber la pluie
dans le lac! Demain mon petit bateau
sera mouillé; comment ferai-je pour
aller cueillir les fleurs de nénuphar?

A preocupação da moça

Han-Ou

O luar clareia o pátio interno,
eu olho por minha janela
e vejo os degraus da escadaria.

Vejo o reflexo da folhagem
e a sombra oscilante
do balanço que o vento agita.

Eu volto
e me deito na cama de palhinha;
a frescura da noite me invadiu;
estremeço em meu quarto solitário.

Eis que ouço cair a chuva no lago!
Amanhã meu barco estará molhado;
como farei
para ir colher as flores de lótus?

LES VOYAGEURS

OS VIAJANTES

L' exilé

Selon Sou-Tong-Po

Les jeunes gens portent volontiers des costumes aux couleurs joyeuses; les uns ont des robes roses, d'autres ont des robes vertes,

De même qu'au retour du jeune printemps les jardins resplendissent d'herbes nouvelles et de pêchers en fleurs;

Mais celui qui voyage loin de son pays, bien qu'il soit jeune encore, est toujours vêtu d'une robe noire.

O exilado

Sou-Tong-Po

Jovens alegres
adoram roupas coloridas;
uns se vestem de vermelho,
outros de verde.

Assim,
na volta da primavera,
os jardins brilham:
vegetação nova
e pessegueiros em flor;

Mas quem está distante de seu país,
ainda que seja jovem,
está sempre vestido de preto.

L'auberge

Selon Li-Tai-Pé

Je me suis couché dans ce lit d'auberge;
la lune, sur le parquet, jetait une lueur
blanche,

Et j'ai d'abord cru qu'il avait neigé sur
le parquet.

J'ai levé la tête vers la lune claire, et j'ai
songé aux pays que je vais parcourir et
aux étrangers qu'il me faudra voir.

Puis j'ai baissé la tête vers le parquet, et
j'ai songé à mon pays et aux amis que je
ne verrai plus.

O albergue

Li-Tai-Pé

Estou deitado neste leito de albergue;
a lua lança
uma luz clara no assoalho,

Pensei primeiro
que havia neve no chão.

Olhei a lua,
pensei no país que vou percorrer,
nos estrangeiros que encontrarei.

Depois,
baixei a cabeça,
pensei no meu país,
nos amigos que não verei mais.

Le gros rat

Selon Sao-Nan

Gros rat! énorme rat! ne ronge pas tout
mon grain, rat cruel et dévorateur!

Depuis trois ans je subis la férocité de
tes dents aiguës, et j'ai vainement tenté
de t'adoucir par des supplications.

Mais enfin je partirai, et je te fuirai, et
j'irai me bâtir une maison dans un pays
lointain,

Dans un pays lointain et heureux, où les
remords ne sont pas éternels!

O grande rato

Sao-Nan

Grande rato! enorme!
não roa meu alimento,
rato cruel, devorador!

Depois de sofrer por três anos
a ferocidade de teus dentes,
tentei em vão te abrandar com súplicas.

Enfim, vou partir;
fugirei de ti,
construirei uma casa num país distante,

Num país distante e feliz,
em que os remorsos não são eternos!

**Un navire a l'abri du vent
contraire**

Selon Sou-Tong-Po

Les voiles tombent lourdement le long
du mât, le vent joue de la flûte avec
fureur.

De tous côtés, en écumant, les vagues
battent le navire; on dirait qu'il est posé
au milieu d'une grande fleur blanche.

L'ancre, au bout de sa chaîne, descend
dans l'eau et s'accroche aux rochers; de
mille et mille lieues le vent se lance
contre elle, et ils luttent ensemble.

On dirait que la mer veut escalader la
montagne pour atteindre le ciel; par
moments le ciel et la mer paraissent se
rejoindre.

Les marins oisifs dorment dans le
navire, calmes sur l'océan furieux.
Cependant le coeur aussi a ses vents
contraires et ses orages.

Lorsque le temps nous permettra de
repartir, j'écrirai ma pensée sur le flanc
de la montagne.

**Um navio ao abrigo do vento
contrário**

Sou-Tong-Po

As velas caem
pesadamente
ao longo do mastro;
o vento assobia com fúria.

De todos os lados,
espumando,
as ondas batem o navio;
ele parece estar
no centro de uma grande flor branca.

A âncora,
na ponta da corrente,
mergulha na água
e se engancha aos rochedos;
de todos os lados o vento a ataca,
e eles lutam um com o outro.

O mar parece querer
escalar a montanha
para alcançar o céu;
às vezes o céu e o mar
parecem encontrar-se.

Os marinheiros ociosos
dormem,
calmos no mar revolto.
O coração também
tem seus ventos contrários
e suas tempestades.

Quando o tempo nos deixar partir,
escreverei meu pensamento
no flanco da montanha.

La flûte d'automne

Selon Thou-Fou

Pauvre voyageur, loin de la patrie, sans argent et sans amis, tu n'entends plus la douce musique de langue maternelle.

Cependant l'été est si brillant, la nature étale tant de richesse, que tu n'es pas pauvre; et le chant des oiseaux n'est pas pour toi une langue étrangère.

Mais lorsque tu entendras le cri de la cigale, cette flûte de l'automne, quand tu verras le nuage roulé par le vent dans le ciel, ta douleur n'aura plus de bornes,

Et, mettant la main sur tes yeux, tu laisseras ton âme s'enfuir vers la patrie.

A flauta de outono

Thou-Fou

Pobre viajante,
distante da pátria,
sem dinheiro e sem amigos,
não ouves mais
a doce música da língua materna.

Enquanto brilha tanto o verão,
a natureza tanto se exhibe em riqueza,
que já não és pobre;
e o canto dos passarinhos
não é para ti uma língua estrangeira.

Assim que escutares
o guizalhar da cigarra,
a flauta do outono,
quando vires as nuvens
rolarem tangidas pelo vento no céu,
tua dor não terá mais limites,

Tampando os olhos com as mãos,
fugirás em espírito
para o teu país.

En allant à Tchi-Li

Selon Tse-Tié

Je me suis assis au bord de la route, sur un arbre renversé, et j'ai regardé la route qui continuait à s'en aller vers Tchi-Li.

Ce matin le satin bleu de mes souliers brillait comme de l'acier, et l'on pouvait suivre le dessin des broderies noires.

Maintenant mes souliers sont cachés sous la poussière.

Quand je suis parti, le soleil riait dans le ciel, les papillons voltigeaient autour de moi, et je comptais les marguerites blanches répandues dans l'herbe comme des poignées de perles.

Maintenant c'est le soir, et il n'y a plus de marguerites.

Les hirondelles glissent rapidement à mes pieds, les corbeaux s'appellent pour se coucher, et je vois des laboureurs, leur natte roulée autour de la tête, regagner les prochains villages.

Mais moi j'ai encore une longue route à parcourir.

Avant d'arriver à Tchi-Li, je veux composer une pièce de vers, une pièce de vers triste comme mon esprit sans compagnon,

Et dans un rythme difficile, dans un rythme très-difficile, afin que la route d'ici à Tchi-Li me paraisse trop courte.

Indo para Tchi-Li

Tse-Tié

Sentado à beira do caminho, num tronco caído, olhei o caminho que vai até Tchi-Li.

De manhã o cetim azul de meus sapatos brilhava como aço, via-se o desenho negro dos bordados.

Agora meus sapatos estão cobertos de poeira.

Quando parti, o sol ria alegre no céu, as borboletas voavam em torno de mim, e eu contava as margaridas como punhados de pérolas espalhadas na relva.

Agora é o entardecer, e não há mais margaridas.

As andorinhas passam baixinhas, roçando meus pés, os corvos se convocam para os ninhos, e vejo os lavradores, com esteiras trançadas sobre a cabeça, retornarem para suas aldeias.

Mas eu, tenho ainda um longo caminho pela frente.

Antes de chegar a Tchi-Li, quero compor un poema, um poema triste como meu espírito sem companheiro,

E num ritmo difícil, num ritmo bem difícil, para que o caminho até Tchi-Li me pareça bem curto.

LE VIN

O VINHO

Au milieu du fleuve

Selon Tchan-Oui

Dans mon bateau, que le fleuve balance
sans brusquerie, je me promène tant que
le jour dure,

Et je regarde l'ombre des montagnes
dans l'eau.

Je n'ai plus d'autre amour que l'amour
du vin, et ma tasse pleine est en face de
moi. Aussi mon coeur est rempli de
gaîté.

Autrefois il y avait dans mon coeur plus
de mille chagrins; mais, à présent,

Je regarde l'ombre des montagnes dans
l'eau.

No meio do rio

Tchan-Oui

No meu barco,
que o rio balança de leve,
eu passeio enquanto dura o dia,

E olho a sombra das montanhas na
[água.

Não tenho outro amor,
senão o amor do vinho;
minha taça cheia está diante de mim.
Também meu coração
está cheio de alegria.

Antigamente havia muita tristeza
em meu coração;
mas,
agora,

Eu olho a sombra das montanhas na água.

Pour oublier ses pensées

Selon Ouan-Oui

Réjouissons-nous ensemble et remplissons
de vin tiède nos tasses de porcelaine.

Le frais printemps s'éloigne, mais il
reviendra; buvons tant que nos lèvres
auront soif,

Et peut-être oublierons-nous que nous
sommes à l'hiver de notre âge,

Et que les fleurs se fanent.

Para esquecer seus pensamentos

Ouan-Oui

Rejubilemo-nos juntos,
enchamos de vinho
nossas taças de porcelana.

A fresca primavera se distancia,
mas ela voltará;
bebamos
enquanto nossos lábios tiverem sede.

Talvez assim esqueçamos
que estamos no inverno de nossas vidas,

E que as flores fenecem.

Pensées du septième mois

Selon Li-Tai-Pé

Au milieu des fleurs de mon jardin, je songe en buvant un vin frais et transparent comme le jade.

Le vent me caresse doucement les joues et rafraîchit l'air brûlant; mais, quand l'hiver viendra, comme je ramènerai mon manteau!

La femme, dans la splendeur de sa beauté, est pareille au vent tiède d'août: elle rafraîchit et parfume notre vie;

Mais, lorsque la soie blanche de l'âge couvre sa tête, nous la fuyons comme le vent d'hiver.

Pensamentos do sétimo mês

Li-Tai-Pé

Entre as flores do meu jardim, penso em beber um vinho fresco, transparente como o jade.

O vento me acaricia o rosto, refresca o ar escaldante; porém, quando o inverno chegar, buscarei outra vez meu casaco!

A mulher,
no esplendor de sua beleza,
é como o vento cálido de agosto:
refresca e perfuma nossa vida.

Porém,
quando a seda branca da idade
lhe cobre a cabeça,
fugimos dela
como do vento de inverno.

Chanson sur le fleuve

Selon Li-Tai-Pé

Mon bateau est d'ébène; ma flûte de jade est percée de trous d'or.

Comme la plante qui enlève une tache sur une étoffe de soie, le vin efface la dispute dans le coeur.

Quand on possède de bon vin, un bateau gracieux et l'amour d'une jeune femme, on est semblable aux Génies immortels.

Canção sobre o rio

Li Tai-Pé

Meu barco é de ébano;
minha flauta de jade
tem furos de ouro.

Como a planta
que remove mancha em tecido de seda,
o vinho apaga o conflito no coração.

Quando se tem bom vinho,
um barco lindo
e o amor de uma jovem,
a gente se parece com os Gênios imortais.

Le pavillon de porcelaine

Selon Li-Tai-Pé

Au milieu du petit lac artificiel s'élève
un pavillon de porcelaine verte et
blanche; on y arrive par un pont de jade
qui se voûte comme le dos d'un tigre.

Dans ce pavillon quelques amis vêtus de
robes claires boivent ensemble des
tasses de vin tiède.

Ils causent gaiement ou tracent des vers
en repoussant leurs chapeaux en arrière,
en relevant un peu leurs manches,

Et, dans le lac où le petit pont renversé
semble un croissant de jade, quelques
amis vêtus de robes claires boivent, la
tête en bas, dans un pavillon de
porcelaine.

O pavilhão de porcelana

Li-Tai-Pé

No meio do pequeno lago artificial
há um pavilhão de porcelana verde e
[branca;
chega-se a ele
por uma ponte de jade
cujo arco lembra o dorso de um tigre.

Nesse pavilhão
alguns amigos de roupas claras
tomam taças de vinho tépido.

Eles conversam alegres,
escrevem versos,
jogando seus chapéus para trás,
arregaçando um pouco suas mangas.

E no lago
em que a pequena ponte abobadada
parece um crescente de jade,
alguns amigos de roupas claras
bebem, refletidos na água,
num pavilhão de porcelana.

Les trois femmes du mandarin

Selon Sao-Nan

L'Épouse légitime

Il y a du vin dans la tasse, et dans la plat il y a des nids d'hirondelles. Depuis les temps les plus reculés, un mandarin a toujours respecté son épouse légitime.

La Concubine

Il y a du vin dans la tasse, et dans le plat il y a une oie bien grasse. Quand la femme d'un mandarin ne lui donne pas d'enfants, le mandarin choisit une concubine.

La Servante

Il y a du vin dans la tasse, et dans le plat il y a des confitures variées. Il importe peu à un mandarin qu'une femme soit épouse ou concubine, mais il veut chaque nuit une femme nouvelle.

Le Mandarin

Il n'y a plus de vin dans la tasse, et dans le plat il n'y a qu'un poireau sec. Allons, allons, femmes bavardes, ne vous moquez pas d'un pauvre vieux.

As três mulheres do mandarin

Sao-Nan

A Esposa legítima

Há vinho na taça,
no prato há ninhos de andorinhas.
Desde sempre,
um mandarin respeita sua esposa legítima.

A Concubina

Há vinho na taça,
no prato há um ganso bem gordo.
Quando a mulher não lhe dá filhos,
o mandarin escolhe uma concubina.

A Serva

Há vinho na taça,
no prato há compotas variadas.
Pouco importa a um mandarin
que uma mulher seja esposa
ou concubina;
a cada noite ele quer uma mulher nova.

O Mandarin

Não há mais vinho na taça,
no prato só há alho-poró seco.
Vamos, vamos,
mulheres tagarelas,
não zombem de um pobre velho.

**En buvant dans la maison
de Thou-Fou**

Selon Tsoui-Tchou-Tchi

J'ai rempli ma tasse jusqu'au bord d'un vin bien fabriqué, mais, quand j'ai voulu boire, ma tasse était vide, parce que le souffle de la fenêtre l'avait jetée à terre.

Quand il pleut, c'est que le vent renverse les tasses pleines de Sages immortels qui s'enivrent dans les nuages, au-dessus des montagnes;

Mais la rosée des champs et l'humidité des fleuves, aspirés par le soleil, remplissent de nouveau les grandes tasses de Génies;

Et il reste assez de vin dans la maison de Thou-Fou pour que je puisse boire encore en composant des vers à la louange des poètes et de l'empereur Ta-Ming.

**Bebendo na casa
de Thou-Fou**

Tsoui-Tchou-Tchi

Enchi minha taça até à borda de um bom vinho; quando o ia beber, a taça estava vazia; o vento que soprou da janela a jogara ao chão.

Quando chove, é que o vento derruba as taças cheias dos Sábios imortais que se embriagam nas nuvens, acima das montanhas;

Mas o orvalho dos campos e a umidades dos rios, aspirados pelo sol, enchem de novo as grandes taças dos Génios;

E há muito vinho na casa de Thou-Fou para que eu possa beber ainda enquanto componho versos em louvor dos poetas e do imperador Ta-Ming.

**À huit grands poètes
Qui buvaient ensemble**

Selon Thou-Fou

À Tchi-Tchan

Tchi-Tchan, ton cheval est parti plus vite qu'un navire sous un bon vent, et ses mouvements onduleux imitaient le balancement des vagues.

Quand ton regard tombait à terre, tu reconnaissais à peine les objets, comme si tu avais ouvert les yeux au fond de l'eau;

Et tu es arrivé promptement pour boire avec tes amis.

À Ouan-Tié

Ouan-Tié, je te conseille de rester toujours dans la ville de Ju-Ian;

C'est là que se trouve le meilleur vin en si grande abondance qu'on croirait qu'il y en a un lac naturel;

Et c'est là seulement que tu trouves assez de vin pour apaiser ta grande soif.

**A oito grandes poetas
Que bebiam juntos**

Thou-Fou

A Tchi-Tchan

Tchi-Tchan, teu cavalo partiu mais veloz que um navio de vento em popa, e seus movimentos imitavam o balanço das ondas.

Quando olhavas o chão, tinhas dificuldade de reconhecer os [objetos, como se tivesses aberto os olhos debaixo d'água.

E chegaste bem rápido, para beber com teus amigos.

A Ouan-Tié

Ouan-Tié, eu te aconselho a ficar para sempre na aldeia de Ju-Ian;

É lá que se encontra o melhor vinho, e em tal quantidade, que parece vir de um lago natural;

E é só lá que encontras vinho bastante para aplacar tua grande sede.

À Tso-Sian

Tso-Sian, le vin tombe toujours de ta tasse dans ta bouche comme un torrent dans un lac.

Ton gosier est pareil au lit d'un fleuve qui coulerait entre deux montagnes, et ton ventre est l'océan où se jette le fleuve.

Tu bois le vin comme les poissons respirent l'eau: jamais les poissons n'ont trop d'eau, et ton grand esprit n'a jamais trop de vin.

À Tsoui-Tchou-Tchi

Tsoui-Tchou-Tchi, ta tasse est beaucoup plus grande que celle des autres.

Lorsque tu renverses la tête pour boire en montrant le blanc de tes yeux, tu as le temps de voir s'il y a des nuages sur le ciel.

Ton visage est blanc comme la mousse des vagues, et tu as l'air d'un arbre de jade que le vent traverse,

Quand le vin parfumé passe entre tes lèvres.

A Tso-Sian

Tso-Sian, o vinho jorra da taça em tua boca como uma correnteza num lago.

Tua goela parece o leito de um rio que corre entre duas montanhas, e teu ventre é o oceano em que o rio deságua.

Tomas o vinho como os peixes respiram a água: nunca a água é demais para eles, o vinho nunca é demais para teu assinalado espírito.

A Tsoui-Tchou-Tchi

Tsoui-Tchou-Tchi, tua taça é muito maior que a dos outros.

Quando ergues a cabeça para beber, mostrando o branco de teus olhos, tens tempo de ver
se há nuvens no céu.

Teu rosto é branco como a espuma das ondas; pareces uma árvore de jade batida pelo vento,

Quando o vinho perfumado passa por teus lábios.

À Li-Tai-Pé

Li-Tai-Pé, tu soulèves ta tasse, et avant de la reposer sur la table tu as fait cent poèmes.

Tu demandes d'autre vin, mais le marchand est couché, et il n'y a plus de vin chez lui.

Le Fils du Ciel, qui passe dans son navire, te prie de venir près de lui; mais toi: "Je n'aime pas les nobles, et nous sommes là huit amis."

Je sais que tu trouves dans le vin la félicité des Sages immortels; mais je ne le dirai pas.

À Tsou-Tié

Tsou-Tié, tu loges dans la grande pagode; jamais tu ne manges de viande, et tu ne bois de vin qu'avec modération;

Mais tu aimes la société des poètes, quoique tu ne fasses pas de vers, et chacune de tes paroles est une poésie.

A Li-Tai-Pé

Li-Tai-Pé, elevas tua taça, e, antes de colocá-la sobre a mesa, já fizeste cem poemas.

Tu pedes mais vinho, mas o vendedor já se deitou, e não há mais vinho em sua adega.

O Filho do Céu, que passa em seu navio, te pede para ir até ele; mas tu:
"Não gosto dos nobres, e somos oito amigos aqui."

Sei que encontras no vinho a felicidade dos Sábios imortais; mas não o direi eu.

A Tsou-Tié

Tsou-Tié, tu moras no grande pagode; nunca comes carne, e tomas vinho com moderação;

Porém, gostas da companhia dos poetas, ainda que não faças versos, e cada palavra tua é pura poesia.

À Tan-Jo-Su

Tan-Jo-Su, après que tu as bu trois
tasses tu commences à méditer;

Contre les rites, tu retires ton chapeau et
tu te mets à écrire;

Et les caractères apparaissent si
rapidement sur le papier que l'on dirait
voir de la fumée s'échapper de ton
pinceau.

À Tio-Soui

Tio-Soui, déjà tu as bu cinq tasses, et tu
n'écris pas de vers.

Tes paroles bruyantes réveillent tes
amis de leur rêverie comme le vent
écarte un nuage.

Déjà ils se lèvent de leurs sièges. Cesse
de boire, toi qui bois depuis si
longtemps; car il faut décidément partir
d'ici.

A Tan-Jo-Su

Tan-Jo-Su, depois da terceira taça
começas a meditar;

Contra os ritos,
tiras teu chapéu
e te pões a escrever;

E os caracteres aparecem
tão rapidamente sobre o papel
que parecem fumaça
saindo do teu pincel.

A Tio-Soui

Tio-Soui, já bebeste cinco taças,
e não escreves poesia.

Tuas palavras ruidosas
despertam teus amigos do devaneio
como o vento tange uma nuvem.

Já eles se erguem de seus assentos.
Para de beber,
tu que bebes há tanto tempo;
pois é preciso sair já daqui.

LA GUERRE

A GUERRA

**L'époux d'une jeune femme
S'arme pour le combat**

Selon Thou-Fou

Allons, femme, pique ta longue aiguille
dans la soie rouge du métier, et apporte
ici mes armes guerrières.

Croise toi-même sur mes reins les deux
larges sabres, et qu'on voie leurs
poignées tranquilles dépasser mes
épaules.

Et pendant que, tenant fièrement ma
lance, ma lance dont la pointe claire fait
de si souriantes blessures aux vaincus,

Pendant que, ma lance à la main, je te
regarde agenouillée près de moi,

Accroche à ma ceinture l'arc souple
d'où s'élanceront bientôt mille flèches
sifflantes qui, décrivant dans l'air une
courbe gracieuse, iront se fixer en
frémissant dans la chair sanglante.

Et maintenant tremble et éloigne-toi, car
voici le visage terrible que j'offrirai aux
ennemis!

**O esposo de uma jovem
Se arma para o combate**

Thou-Fou

Vamos, mulher,
espete tua agulha
na seda vermelha – é o teu afazer –
e traga minhas armas de guerra.

Cruze os grandes sabres nas minhas
[costas,
e, para todos verem,
que seus punhos fiquem
acima de meus ombros.

E enquanto seguro com orgulho a lança,
com sua ponta luzente
de tantas feridas abertas nos vencidos,

Enquanto, com a lança na mão,
te vejo ajoelhada junto a mim,

Prenda à minha cintura o arco
de onde sairão flechas sibilantes que,
fazendo uma curva elegante no ar,
alcançarão vibrantes
a carne em sangue.

E agora estremece e te afasta;
eis, aqui está, a cara terrível
que vou mostrar aos inimigos!

Le départ du grand Chef

Selon Thou-Fou

Le grand Chef a quitté tristement son amie; il est sorti par la grande porte de la ville et s'en est allé dormir dans sa tente, où il rêve à son amie.

Tout à coup, un bruit semblable à celui des feuilles mortes remuées par la vent d'automne le réveille, et il se soulève sur son coude.

C'est la robe de soie de son amie qui imite le bruit des feuilles mortes remuées par le vent d'automne, de son amie qui est venue le rejoindre.

“J'avais perdu mon âme, et subitement elle m'est rendue. Je suis plus surpris que si les neiges de la montagne de l'Ouest s'étaient tout à coup fondues.”

Ainsi parle le grand Chef, et son amie lui répond:

“Je pleurais à la fenêtre occidentale; une hirondelle, touchée, m'a prêté ses ailes, et je suis venue avec tant de promptitude que près de moi ton cheval de bataille aurait eu la marche de tortues.”

A partida do Comandante

Thou-Fu

O Comandante
deixou com tristeza sua amante;
ele saiu pela grande porta da aldeia
e foi dormir em sua tenda,
onde sonha com ela.

De repente, um ruído
parecido com o de folhas mortas
sopradadas pelo vento de outono o desperta,
e ele se ergue, apoiado no cotovelo.

É o vestido de seda de sua amante
que imita o ruído de folhas mortas
sopradadas pelo vento de outono,
de sua amante que veio juntar-se a ele.

“Eu tinha perdido minha alma,
e subitamente ela me é restituída.
Estou mais surpreso
do que se as neves da montanha do Oeste
estivessem num instante derretidas.”

Assim fala o Comandante,
e sua amante lhe responde:

“Eu chorava na janela ocidental;
uma andorinha,
comovida,
me emprestou suas asas,
e eu vim tão depressa que,
comparado comigo,
teu cavalo seria uma tartaruga.”

Les adieux

Selon Roa-Li

Le grand Chef est parti pour la guerre;
avant le premier mouvement de son
cheval, sa femme lui a donné une étoffe
de soie.

“Emporte, en souvenir de moi, cette
étoffe où j’ai brodé des caractères, et ne
t’attarde pas trop longtemps;

“Car voici le moment de la pleine lune,
et chaque jour lui ôte un morceau de sa
rondeur;

“Ainsi le temps cruel fera décroître ma
beauté.”

As despedidas

Roa-Li

O Comandante partiu para a guerra;
antes de seu cavalo partir,
a mulher lhe deu um lenço de seda.

“Tome,
como lembrança minha,
este lenço em que bordei caracteres,
e não demore muito tempo;

“É tempo de lua cheia,
e a cada dia ela diminui;

Do mesmo modo o tempo cruel
vai acabar com a minha beleza.”

La fleur rouge

Selon Li-Tai-Pé

En travaillant tristement près de ma fenêtre, je me suis piquée au doigt; et la fleur blanche que je brodais est devenue une fleur rouge.

Alors j'ai songé brusquement à celui qui est parti pour combattre les révoltés; j'ai pensé que son sang coulait aussi, et des larmes sont tombée de mes yeux.

Mais j'ai cru entendre le bruit des pas de son cheval, et je me suis levée toute joyeuse; c'était mon coeur que, en battant trop vite, imitait le bruit des pas de son cheval.

Je me suis remise à mon ouvrage près de la fenêtre, et mes larmes ont brodé de perles l'étoffe tendue sur le métier.

A flor vermelha

Li-Tai-Pé

Trabalhando triste
ao pé de minha janela,
espetei o meu dedo coa agulha;
a flor branca que eu bordava
tornou-se vermelha.

Então imaginei de repente
aquele que partiu
para combater os revoltosos;
pensei que seu sangue corria também,
e lágrimas caíram-me dos olhos.

Mas julguei ouvir o ruído
dos passos de um cavalo,
e me ergui toda cheia de alegria;
era meu coração que,
batendo depressa,
imitava os passos de seu cavalo.

Voltei a meu trabalho ao pé da janela,
e minhas lágrimas bordaram de pérolas
o tecido estendido no bastidor.

De la fenêtre occidentale

Selon Ouan-Tchan-Lin

À la tête de mille guerriers furieux, au
bruit forcené des gongs, mon mari est
parti, courant après la gloire.

J'ai d'abord été joyeuse de reprendre
ma liberté de jeune fille.

Maintenant, je regarde de ma fenêtre les
feuilles jaunissantes du saule; à son
départ, elles étaient d'un vert tendre.

Serait-il joyeux, lui aussi, d'être si loin
de moi?

Da janela ocidental

Ouan-Tchan-Lin

Á frente de mil guerreiros em fúria,
ao som desenfreado dos gongos,
meu marido partiu,
em busca da glória.

Eu primeiro fiquei alegre
por recuperar minha liberdade de
[donzela.

Agora,
olho de minha janela
as folhas amareladas do salgueiro;
quando ele partiu
elas estavam suavemente verdes.

Estará alegre,
também ele,
por estar tão longe de mim?

Le chien du vainqueur

Selon Thou-Fou

Dans la grande guerre où j'ai combattu
sous la Bannière Noire j'ai reçu une
blessure, mas j'ai tué beaucoup
d'ennemis.

Tout sanglant après la mêlée, j'ai
parcouru le champ de bataille, suivi de
mon chien qui avait combattu à côté de
moi.

Et en montrant à mon chien les corps de
mes victimes, je lui ai dit: "Mange!" et
en lui montrant leur sang qui coulait
encore, je lui ai dit: "Bois!"

Mais la noble bête n'a point daigné
toucher à ces vils cadavres de vaincus,
et, se dressant, béante, sur ses pattes de
derrière, jusqu'à la hauteur de ma
blessure ouverte,

Elle n'était altérée que de mon propre
sang victorieux et chaud que pétillait
dans la plaie comme dans un tasse
rouge!

O cão do vencedor

Thou-Fou

Fui ferido
na grande guerra em que combati
sob a Bandeira Negra,
mas matei muitos inimigos.

Ainda sangrando depois do combate,
percorri o campo de batalha,
com meu cão
que havia lutado ao meu lado.

E mostrando a ele
os corpos de minhas vítimas,
disse-lhe: "Coma!"
e mostrando-lhe o sangue delas
que ainda corria, lhe disse: "Beba!"

Mas o nobre animal
sequer tocou nos vis cadáveres dos
[vencidos,
e, erguendo-se sobre as patas trazeiras,
com a boca aberta,
chegou à altura de minha ferida aberta,

Ele só mudou de atitude
diante de meu sangue vitorioso e quente
que cintilava na ferida
como numa taça vermelha!

La cigogne

Selon Chen-Tué-Tsi

O pauvres habitants de la grande Patrie
du Milieu, vous êtes en proie à la guerre
civile, et mon coeur pâlit de tristesse
lorsque je songe à votre misère!

Vous êtes nés libres et êtes esclaves;
vous êtes punis quoique vous n'avez fait
aucun mal.

Quand donc viendra pour vous le jour
du salut? De quelle race est-il, l'homme
choisi par le ciel pour vous tirer de
peine?

Une blanche cigogne apparaît là-bas
parmi les nuages, mais on ne sait pas
encore sur quelle maison elle se posera.

A cegonha

Chen-Tué-Tsi

Ó pobres habitantes da grande Pátria do
[Meio,
sois vítimas da guerra civil,
e meu coração empalidece de tristeza
quando penso em vossa desgraça.

Nascestes livres e sois escravos;
sois punidos
mesmo sem ter feito mal algum.

Quando virá para vós o dia da salvação?
De que raça é ele,
o homem escolhido pelo céu
para vos livrar do castigo?

Uma cegonha branca aparece lá longe,
entre as nuvens,
mas não se sabe ainda
em que casa ela pousará.

LES POÈTES

OS POETAS

Les sages dansent

Selon Li-Tai-Pé

Dans ma flûte aux bouts de jade, j'ai chanté une chanson aux humains; mais les humains ne m'ont pas compris.

Alors j'ai levé ma flûte vers le ciel, et j'ai dit ma chanson aux Sages.

Les Sages se sont réjouis; ils ont dansé sur les nuages resplendissants;

Et maintenant les humains me comprennent, lorsque je chante en m'accompagnant de ma flûte aux bouts de jade.

Os sábios dançam

Li-Tai-Pé

Na flauta de orifícios de jade, cantei uma canção aos homens; mas não me entenderam.

Então voltei minha flauta para o céu, e cantei aos Sábios.

Os Sábios se rejubilaram; dançaram sobre as nuvens resplandecentes;

E agora os homens me entendem, quando canto me acompanhando com a flauta de orifícios de jade.

À un jeune poëte

Selon Sao-Nan

Imite la lune grandissante! Imite le
soleil levant!

Tu seras pareil à la montagne du Sud, qui
ne vacile jamais, ne s'ébranle jamais,

Et demeure éternellement verte comme
les pins glorieux et le cèdres!

A um jovem poeta

Sao-Nan

Sejas como a lua crescente!
Sejas como o sol nascente!

Serás como a montanha do Sul,
que não treme nunca,
nunca se abala,

E permanece eternamente verde,
como os pinheiros gloriosos
e os cedros!

La flûte mystérieuse

Selon Li-Tai-Pé

Un jour, par-dessus le feuillage et les fleurs embaumées, le vent m'apporta le son d'une flûte lointaine.

Alors j'ai coupé une branche de saule et j'ai répondu une chanson.

Depuis, la nuit, lorsque tout dort, les oiseaux entendent une conversation dans leur langage.

A flauta misteriosa

Li-Tai-Pé

Um dia,
sobre a folhagem e as flores perfumadas,
o vento me trouxe
o som de uma flauta distante.

Então, cortei um galho de salgueiro
e respondi com uma canção.

Desde então, à noite,
quando tudo dorme,
os pássaros ouvem um diálogo
na língua deles.

Indifférence aux douceurs de l'été

Selon Tan-Jo-Su

Les fleurs de pêcher voltigent comme
des papillons roses; le saule en souriant
se regarde dans l'eau.

Cependant mon ennui persiste, et je ne
peux pas faire de vers.

La brise d'est, qui m'apporte le parfum
des pruniers, me trouve insensible.

Oh! quand la nuit viendra-t-elle me faire
oublier ma tristesse dans le sommeil!

Indiferença às doçuras do verão

Tan-Jo-Su

As flores do pessegueiro
volteiam como borboletas cor-de-rosa;
o salgueiro sorridente
se mira na água.

Meu desgosto persiste,
apesar disso,
e não consigo fazer versos.

A brisa do leste,
que me traz o perfume das ameixeiras,
me encontra insensível.

Oh! quando virá a noite
que me fará esquecer no sono
a minha tristeza!

La feuille blanche

Selon Tché-Tsi

La tête dans ma main, je regarde la
feuille de papier qui reste blanche
depuis que je suis là.

Je regarde aussi l'encre qui se sèche au
bout de mon pinceau.

Mon esprit semble dormir; est-ce que
mon esprit ne se réveillera pas?

Je m'en vais dans la plaine toute chaude
de soleil, et je laisse mes mains traîner
sur les hautes herbes.

D'un côté je vois la forêt veloutée, de
l'autre les montagnes gracieuses,
poudrées par la neige et à qui le soleil
met du rouge.

Et je regarde aussi la marche lente des
nuages, et je m'en reviens, poursuivi par
l'éclat de rire des corbeaux,

M'asseoir devant la feuille de papier qui
demeure blanche sous mon pinceau.

A folha branca

Tché-Tsi

Com a cabeça entre as mãos,
olho a folha de papel
que continua em branco
depois de algum tempo
que estou sobre ela.

Olho também a tinta
que seca na ponta de meu pincel.

Meu espírito parece dormir;
será que ele não mais acordará?

Saio para o campo quente da luz do sol,
e minhas mãos tocam a grama alta.

De um lado vejo a mata aveludada,
do outro as montanhas graciosas,
polvilhadas pela neve
a que o sol dá tons de vermelho.

Vejo também
o deslocar lento das nuvens,
e volto, perseguido
pelo estridente crocitar dos corvos,

A sentar-me diante da folha de papel
que continua branca sob o meu pincel.

Le poëte monte la montagne

Enveloppée de brouillard

Selon Sou-Tong-Po

Je monte sur cette haute montagne; le
poil noir de mon cheval est jauni par la
maladie.

Le chagrin a aussi couvert mes joues
maigres d'une teinte jaune, et je monte
tristement la montagne.

Je veux emplir ma gourde d'un vin de
riz de bonne qualité, et voiler mes
chagrins dans l'étourdissement que
donne le vin.

O poeta sobe a montanha

Envolta em neblina

Sou-Tong-Po

Subo a montanha alta;
o pelo preto de meu cavalo
está amarelado pela doença.

O pesar me deixou com as faces
magras e amarelas,
e subo com tristeza a montanha.

Quero encher minha cabaça
de um bom vinho de arroz,
e esconder meus pesares
na tontura que o vinho dá.

Le poète se promène sur la montagne

Enveloppée de brouillard

Selon Sou-Tong-Po

Le poète se promène lentement sur la montagne; au loin les pierres couvertes de brouillard lui semblent des moutons endormis.

Il est arrivé en haut très-fatigué, car il a bu beaucoup de vin; et il se couche sur une pierre.

Les nuages se balancent au-dessus de sa tête; il les regarde se rejoindre et voiler le ciel.

Alors il chante tristement que l'automne approche, que le vent devient frais, que le printemps prochain est éloigné encore.

Et les promeneurs qui viennent admirer la beauté de la nature l'entourent en battant des mains, et ils s'écrient: "Voici assurément un homme qui est fou!"

O poeta passeia na montanha

Envolta em neblina

Sou-Tong-Po

O poeta passeia devagar
no alto da montanha;
ao longe, as pedras encobertas pela
[neblina
lhe parecem carneiros adormecidos.

Ele chegou ao cimo bem cansado,
tinha bebido muito vinho;
então se deita sobre uma pedra.

As nuvens oscilam acima de sua cabeça;
ele as vê se juntarem e encobrir o céu.

Enquanto isso ele canta tristemente
que o outono se aproxima,
que o vento esfria,
que a primavera ainda está longe.

E os andarilhos
que vêm admirar a beleza da natureza
o rodeiam, batendo as mãos,
e eles gritam:
"Eis aí, com certeza, um homem
[louco!"

Le Bateau des Fleurs

Du faubourg de l'Ouest

Selon Thou-Fou

Sur ce bateau est la plus belle des femmes; ses sourcils ressemblent aux cornes des papillons.

Elle improvise des vers en s'accompagnant tristement de sa flûte; et les Sages s'émeuvent dans les hautes nuées.

“Comme une fleur tombée dans la boue, les passants cruels m'abandonnent.

“Les blés de riz que le vent balance sont plus heureux que moi; lorsqu'ils entr'ouvrent leurs épis, on croirait voir mon sourire;

“Mais moi, depuis longtemps, je ne souris jamais plus.

“Et bientôt un homme, tirant par-dessus son épaule le cordon de soie qui attache le Bateau des Fleurs à la rive, conduira ma douleur vers un autre pays!”

O Barco das Flores

Do subúrbio do Oeste

Thou-Fou

Neste barco está a mais bela das mulheres; suas sobrancelhas parecem antenas de borboletas.

Ela improvisa versos acompanhando-se triste com a flauta; e os Sábios se comovem nas altas nuvens.

“Como flor caída na lama, os passantes cruéis me abandonam.

Os cachos de arroz que o vento balança são mais felizes que eu; quando entreabrirem suas espigas, vão achar que é meu sorriso;

Mas eu, há muito tempo, não sorrio mais.

Em breve um homem, puxando sobre o ombro o cabo de seda que prende o Barco das Flores à [margem, levará minha dor para um outro país!”

Louange à Li-Taï-Pé

Selon Thou-Fou

La poésie est ton langage, comme le
chant est celui des oiseaux.

Que ce soit à la clarté du soleil ou à
l'ombre du soir, tu vois la poésie de
toutes choses.

Lorsque tu bois le vin doré, sur le nuage
de l'ivresse te viennent des idées de
vers.

Tu es le premier des hommes, et,
comme le soleil, tu répands sur eux les
rayonnements de ton esprit.

De celui que t'admire dans l'ombre,
reçois cette adoration inconnue.

Em louvor de Li-Taï-Pé

Thou-Fou

A poesia é tua linguagem,
como o canto é a dos passarinhos.

À luz do sol
ou no escuro da noite,
tu vês a poesia de todas as coisas.

Quando bebes o vinho dourado,
a nuvem da embriaguez
te traz ideias para versos.

És o primeiro dos homens,
e, como o sol,
tu lanças sobre eles
os raios luminosos de teu espírito.

Daquele
que da sombra te admira,
receba esta adoração secreta.

Envoi à Li-Tai-Pé

Le vingtième jour du douzième mois

Selon Thou-Fou

Ton nom est Ti-Sié-Jen, la goutte d'eau intarissable, et tu es au rang des Sages immortels.

Le sceptre du Fils du Ciel est moins puissant que ton pinceau; moins fort est le sabre du guerrier.

Dans le ciel pur de l'été rien ne fait présager l'orage; mais tout à coup le vent amasse des nuages, et la pluie se précipite;

De même sur le papier sans tache le souffle de ton génie fait pleuvoir de noirs caractères; ce sont les larmes de ton esprit qui coulent silencieusement de ton pinceau.

Et, lorsque la pièce de vers est finie, on entend autour de toi les murmures d'admiration des Génies invisibles.

Enviado a Li-Tai-Pé

No vigésimo dia do décimo segundo mês

Thou-Fou

Teu nome é Ti-Sié-Jen,
a gota d'água perene,
e estás entre os Sábios imortais.

O cetro do Filho do Céu
é menos poderoso do que teu pincel;
menos forte é o sabre do guerreiro.

No céu claro de verão
nada faz pressentir a tempestade;
mas de repente o vento acumula nuvens,
e a chuva cai.

Assim sobre o papel sem marcas
o sopro de teu gênio
faz chover caracteres negros;
são as lágrimas de teu espírito
que brotam em silêncio de teu pincel.

E, quando os versos estão prontos,
ouvem-se ao teu redor
os murmúrios de admiração
dos Gênios invisíveis.

Les caractères éternels

Selon Li-Tai-Pé

Tout en faisant des vers je regarde de ma fenêtre les balancements des bambous; on dirait de l'eau qui s'agite; et les feuilles en frôlant leur épines imitent le bruit des cascades.

Je laisse tomber des caractères sur le papier; de loin on pourrait croire que des fleurs de prunier tombent à l'envers dans de la neige.

La charmante fraîcheur des oranges mandarines se fane lorsqu'une femme les porte trop longtemps dans la gaze de sa manche, de même que la gelée blanche s'évanouit au soleil;

Mais les caractères que je laisse tomber sur le papier ne s'effaceront jamais.

Os caracteres eternos

Li-Tai-Pé

Fazendo versos,
olho de minha janela
a oscilação dos bambus;
parece água revolta;
as folhas se roçando
imitam o som de cascatas.

Escrevo caracteres no papel;
ao contrário –
de longe parecem
flores de ameixeira que caem,
sobre a neve.

O frescor agradável das tangerinas
desaparece, como geada branca
que se esvai ao sol,
quando uma mulher
as traz consigo por muito tempo
na gaze de sua manga;

Mas os caracteres que traço no papel
não desaparecerão nunca mais.